



1. Plaid imprimé, Les Six Pas du cheval, en laine et cachemire, Hermès.
2. Butter Sofa de la collection Bread and Butter signée Faye Toogood pour Tacchini.
3. Le vert se décline sur tous les tons dans cet appartement milanais décoré par Gilles & Boissier.
4. La collection La Redoute Intérieurs puise son inspiration dans les années 1970.
5. Intérieur Meridiani, présenté au Salone del Mobile de Milan.
6. Tables basses Play, Armani Casa.
7. Chauffeuses Moon, Philippe Hurel.
8. Lampadaire Confettis et ses verres colorés, Fabrice Berrux pour Roche Bobois.
9. Un bain de soleil, la nouvelle collection de tissus Casa Lopez X Thevenon.
10. Tabouret table en laque écu, assise en velours, collaboration Bureau Benjamin pour Monoprix.



A LEAP ACROSS 30 YEARS OF DESIGN*

* Un saut au travers de 30 ans de design

FROG PIERO LISSONI
#FROG30TH

AGENT POUR LA FRANCE
DHARMA
T. +33 01 44780414
F. +33 01 44786979
SERVICE@DHARMADESIGN.FR

LIVING DIVANI

Illustration: Leonie Bos

STUDIO DESTIEURS: MICHAEL PAUL LA REDOUTE INTERIEURS: MERIDIANI / ARMANI / ANDREA TEBBARI / PHILIPPE HUREL / ROCHE BOBOIS / ANIROSE TEZINAS / BENJAMIN X MONOPRIX



1



3

2



Le salon cocon, une nécessité

Alyette Debray-Maudry

Remède à la sinistrose, la décoration, qui reconforte et rassure, a le vent en poupe. Décryptage.

Guerres, crises, économie en berne... Le climat ambiant n'est pas au beau fixe. La période que nous traversons fait peur, démoralise. Pour se préserver de cette ambiance anxiogène, la maison se pense dorénavant comme un refuge, un cocon où l'on se protège des agressions extérieures. Chacun le crée à sa manière. En usant et en abusant de la couleur. En recherchant des matières agréables, quasi régressives. En privilégiant les structures arrondies.

« Il est clair qu'aujourd'hui nous avons envie de formes reconfortantes pour se lover dans son canapé. Cela va avec cette société de confort que j'appellerai l'effet jogging, estime Elizabeth Leriche, à la tête de son bureau de style. Lors du Salone del Mobile de Milan, au printemps dernier, la marque de mobilier italienne Tacchini faisait sensation avec son Butter Sofa, gonflé comme une doudoune, signé de la créatrice Faye Toogood. » Une tendance confirmée par le créateur Julien Sebban, le fondateur du studio Uchronia, qui ne raffole pas des choses trop rectilignes et pour qui l'idée de courbe renforce l'impression que l'on ne peut pas se faire mal.

Le retour du velours

« La maison contemporaine prend un côté holistique, poursuit Elizabeth Leriche. Tout est pris en considération pour se faire du bien. Et les accessoires y contribuent pour beaucoup. On a envie de belle vaisselle, de bougies, de petits vases... On adore s'enrouler dans un plaid, en chaussettes. » Côté confort, Dorothee Boissier, de l'agence Gilles & Boissier qu'elle a montée avec son mari Patrick Gilles, mise aussi sur l'abondance d'objets et de meubles qui peuvent avoir un usage différent. « Un petit tabouret que l'on déplace si on est nombreux, un plaid sur son canapé, une grande table qui peut se transformer en espace de travail, une table basse où l'on pose plein de choses », explique-t-elle.

« Parallèlement, cette résurgence du bien-être se retrouve du côté des mati-

res », ajoute Elizabeth Leriche. Et de ce côté-là, les tissus tactiles renforcent l'effet cocon. En revanche, fini la bouclette, vue et revue. Aujourd'hui le velours est en vogue. « Un velours de mohair, c'est la Rolls. Il y en a de superbes chez Pierre Frey et Ellis. Ils offrent un côté presque affectif dans lequel on peut voir une forme de régression également. Face au climat anxiogène, on a tendance à s'inspirer de nos racines, à se réancrer dans le passé pour se projeter dans le futur. D'où la mode du vintage. La jeune génération y voit des choses rassurantes. Elle raffole des pièces iconiques comme le canapé Togo, de Ligne Roset. »

Ce retour au vintage se retrouve également du côté des couleurs en vogue. Le bronze, l'olive, le bordeaux, le maron, le jaune beurre sont de mise. Des tons qui ont tendance à rappeler la nature, et plus généralement l'extérieur. Le ciel et le soleil, les arbres et les fleurs.

« La couleur rime avec refuge et influe sur

la façon dont on vit, remarque Julien Sebban. Dans les hôpitaux, il y a beaucoup de bleu parce que c'est apaisant et reposant. L'orange donne du Pep's, de la vie. Moi, j'adore le jaune, dans une cuisine. » En effet, cet architecte d'intérieur est réputé pour user et abuser des couleurs vitaminées. Il les applique, par exemple, en laque sur le plafond, ce qui permet de mieux refléter la lumière venant de l'extérieur. Pour renforcer le côté enveloppant d'un salon - « l'effet abri », dit-il -, il conseille de travailler les murs avec de la peinture, en accentuant une teinte plus forte sur la partie basse, plus légère en haut.

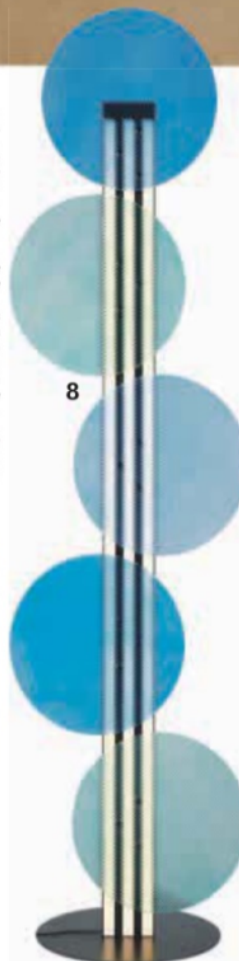
Créer une émotion

L'architecte d'intérieur Arnaud Behzadi, à qui l'on doit l'aménagement du restaurant de Mallory Gasbi ou de l'hôtel Grand Powers, a lui aussi beaucoup étudié cette notion de cocon puisque il a réalisé, pour le Relais Bernard Loiseau, une chambre

imaginée comme le cocon d'un oiseau, avec un « lit boîte » entouré de cloisons coulissantes en canevass donnant la sensation de protection par rapport à ce qui se passe dehors. « Inventer un cocon revient à créer des émotions, à apporter une combinaison de matières, de couleurs, de réflexion de la lumière qui fasse résonance avec l'extérieur, estime l'architecte d'intérieur Arnaud Behzadi. C'est cette association qui créera le sentiment de bien-être et de sérénité par rapport à un monde agressif. » En décoration, plus que jamais, ce dernier souhaite mettre les sens en éveil. Le toucher avec des matières enveloppantes, l'ouïe avec une bonne acoustique - « rien de plus désagréable, dit-il, qu'une pièce qui résonne » -, la vue avec une harmonie qui nous plaît. « Le cocooning peut s'apparenter à notre ressenti, à la vibration que l'on aura, ou pas, d'un espace. À un ressenti que l'on ne voit pas forcément. Mais les grands architectes cherchent à travailler sur l'invisible. » À méditer. ■



7



8

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flateur » Beaumarchais



SANTÉ

COVID, GRIPPE : LA CAMPAGNE DE VACCINATION COMMENCE CE MARDI PAGES 14 ET 15

PIERRE VERMEREN

« NOS ÉLITES REPRODUISSENT LES ERREURS QUI ONT CONDUIT À LA CHUTE DE L'ANCIEN RÉGIME » PAGE 18



LE FIGARO DESIGN

LE FIGAROplus

La déco prend des couleurs

NOTRE CAHIER SPÉCIAL

POLOGNE

« Aujourd'hui, notre flanc est attaqué ; demain, ce pourrait être la France »

PAGES 5

DROITE

Les Républicains en zone de fortes turbulences PAGES 8 ET 9

CHAMBRES D'AGRICULTURE

Les raisons de la gabegie PAGE 12

COMMERCE

Pékin joue la fermeté face à Donald Trump PAGE 23

MUSIQUE

David Gilmour, légendaire guitariste de Pink Floyd, sort un somptueux album live PAGE 33

CHAMPS LIBRES

• Parentalité 2.0 : peut-on être un meilleur parent grâce à ChatGPT ?

• La tribune de Charles Kushner

• La chronique de Renaud Girard

PAGES 17 ET 19

FIGARO OUI FIGARO NON

Réponses à la question de lundi :

Pensez-vous que le plan de Donald Trump pour Gaza produira une paix durable ?

OUI 26% NON 74%

VOTANTS : 144739

Approuvez-vous l'entrée de six membres de LR dans le gouvernement Lecomu 2 ?

Téléchargez l'appi du Figaro pour voter

MARINA DEMOLUK / ISTOCK.ADOBE.COM - FABIAN CLAREFOND - FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO



Otages : l'immense soulagement d'Israël

Accueilli en héros en Israël et en pilier de la paix en Égypte, Donald Trump promet un avenir radieux à Gaza et tend la main à l'Iran, à « l'aube historique d'un nouveau Moyen-Orient ». PAGES 2 À 4 ET 19

Retraites : le PS exige de Lecomu une « suspension immédiate » de la réforme

Après avoir formé son équipe, le premier ministre prononcera ce mardi sa déclaration de politique générale à l'Assemblée. Il devrait clarifier ses intentions sur la réforme des re-

traites. Un élément clé : s'il ne la suspend pas immédiatement, le PS le censurera. Mais tout signe à gauche risque de lui faire perdre la droite. PAGES 6 À 10 ET L'ÉDITORIAL



Philippe Aghion, un Nobel d'économie français à contre-courant de l'obsession fiscale

Professeur au Collège de France après avoir enseigné à Harvard, l'économiste a obtenu la prestigieuse récompense en compagnie de deux confrères, l'Israëlo-Américain Joel

Mokyr et le Canadien Peter Howitt. Son credo : l'économie n'est pas un jeu à somme nulle, c'est l'innovation qui crée la croissance. PAGE 22

ÉDITORIAL par Yves Thérard

La double peine

Pour sa seconde tentative à Matignon - il ne devrait pas y en avoir une troisième -, Sébastien Lecomu a composé un « gouvernement de mission ». Mais de quelle mission s'agit-il ? Une seule chose compte, ajoute-t-il, c'est « l'intérêt du pays ». Certes, la remise en question des comptes publics, perspective de nature à nous redonner confiance en la parole politique, semble hors de portée. Il y a, en revanche, tout à craindre d'une démolition des deux principaux et fragiles « acquis » de l'ère Macron. Plus que jamais, la remise en question de la retraite à 64 ans et, sans peut-être aller jusqu'à la folie Zucman, la relance d'une fiscalité confiscatoire sont à l'ordre du jour. À l'heure où un économiste français - en la personne de Philippe Aghion - est couronné par le prix Nobel pour ses travaux sur la croissance et l'innovation, la France continue à croire aux vieilles lunes qui la mènent à sa ruine. Inoculé il y a près de cinquante ans, le poison socialiste poursuit ses ravages. Les deux tiers de la dette de notre État-providence - 3500 milliards d'euros - proviennent de nos prestations sociales, qui ne cessent de grossir.

S'il ne veut pas chuter comme ses deux prédécesseurs, Sébastien Lecomu pourra-t-il résister aux députés socialistes qui le tiennent en joue ? En cédant à leurs coûteux caprices, il évitera peut-être la chute de son gouvernement, mais il mettra un peu plus encore notre pays la tête sous l'eau. On n'apprend rien de ce qu'on peut « surpasser » une crise politique, comme dit le premier ministre, en provoquant un marasme économique ! La France s'enfoncerait dans les deux à la fois. La peste et le choléra, la double peine. Depuis l'Égypte, Emmanuel Macron a appelé, ce lundi, les forces politiques à « se ressaisir » pour « œuvrer à la stabilité ». L'auteur de la dissolution ratée de juin 2024 est-il le mieux placé pour adresser ce message ? Bien au-delà de l'avenir du gouvernement Lecomu, c'est celui de la France qui est d'abord en jeu. Serions-nous condamnés au déclin par la faute d'un personnel politique peu courageux, démagogue par intérêt électoral et incapable de dire la vérité ? ■

